

Procession de la Sanch – Vendredi Saint 3 avril 2026

Mes amis,

Je vous salue tous et chacun cordialement et respectueusement. Au cœur même d'une actualité marquée par la violence, notre présence pacifique et pacifiante fait signe. Car la violence est partout : personnelle ou collective, la violence engendre la violence et il est difficile d'en arrêter la spirale. C'est la raison principale qui motive et mobilise notre démarche.

Autant le dire : si nous sommes là, ce soir, ce n'est pas pour assister en curieux à un spectacle, pour voir défiler un corso de carnaval. Nous voulons, par notre simple présence, la dignité de notre recueillement, par la ferveur de notre prière nous rendre solidaires de l'humanité souffrante. Notre rassemblement est une anamnèse, en quelque sorte qui nous interdit d'oublier que, partout, des innocents par milliers sont mis à mort, que des êtres désarmés sont massacrés, victimes bien souvent des ambitions et des jeux de pouvoirs de dirigeants sans scrupules et sans morale qui font le choix de la haine et de la brutalité au détriment du dialogue, de la diplomatie et du respect du droit international. Ce qui se vit aujourd'hui en Ukraine et au Moyen-Orient – pour ne citer qu'eux – en est une illustration des plus tragiques. Mais la violence est aussi chez nous. Plus sournoise, elle se fraie un chemin funeste à travers tous les formes de refus de la vie : le refus des enfants à naître, mais aussi, pour les plus âgés et les plus vulnérables d'entre nous, les incitations insidieuses aux suicides qui trahissent la peur d'accompagner la vie jusqu'au bout, de la soulager au moment même où elle s'éteint. On peut se réjouir dans notre pays d'avoir supprimé, d'avoir aboli la peine de mort – c'est un motif de fierté bien légitime –, mais cela devrait se prolonger dans le soin prodigué aux plus faibles et par la joie d'accueillir la vie et de la protéger coûte que coûte et à toutes ses étapes de son processus biologique. On ne prend pas soin de la vie en donnant la mort ! Au nom même de la fraternité, valeur trop souvent ignorée de notre devise républicaine, nous devrions tous nous insurger contre cette fascination de la mort donnée comme un acte glorieux.

Mais ce qui nous rassemble ce soir, sur le parvis de notre cathédrale, ce ne sont pas d'abord des idées, des convictions, voire même des valeurs ; ce qui nous rassemble, c'est quelqu'un, c'est une personne, c'est le Dévot-Christ, chef d'œuvre de notre patrimoine religieux, offert à nos regards de croyants. C'est lui, le Dévot-Christ, qui focalise notre attention, c'est lui que nous accompagnons en procession dans les rues de notre ville. Son visage infiniment douloureux et infiniment paisible à la fois nous livre un profond message. Ce qu'il nous dit d'abord, c'est que l'amour est plus fort que tout. Quel sens en effet y aurait-il d'exalter la croix si nous n'y voyions qu'un signe de malédiction et l'instrument d'une torture ignoble ? La croix est par excellence le signe de l'Amour qui vainc la haine et la violence et engendre la vie qui ne finira pas. Tandis qu'ils l'avaient mis en croix, les bourreaux espéraient de sa part des mots de haine et de révolte ; mais Jésus n'a prononcé que des paroles de pardon et d'amour. Le miracle, justement, c'est qu'au moment où la mort semble en lui victorieuse, elle est définitivement vaincue. Lorsque la haine, en lui, semble tout submerger, l'amour du Christ fait tout retourner vers la vie. Parce que Jésus a pris sur lui toute souffrance et toute haine, il nous en libère. Voilà ce que nous révèle le beau visage du Dévot-Christ, infiniment paisible et infiniment douloureux.

Pour nous qui sommes là, la question se pose à nouveau ce soir, toujours aussi décisive : en tant qu'hommes, en tant que femmes, de quel côté nous situons-nous ? Car, face à la croix, nous ne pouvons rester neutres, il nous faut avoir le courage de prendre position. Sommes-nous du côté de ces spectateurs un peu résignés qui regardent ce monde à distance, sans capacité ni volonté de réagir alors que partout la violence aveugle frappe, que les familles continuent à se déchirer, que les riches exploitent toujours davantage les plus pauvres ? Ou bien nous plaçons-nous du côté de ceux qui décident résolument de s'engager en tant qu'acteurs au service de la transformation de ce monde, de sa libération par la justice, de sa rédemption par la puissance de l'amour ? Au lieu de déplorer simplement que tout aille mal, acceptons-nous en définitive de descendre des gradins pour taper dans le ballon et jouer avec les autres la partie qui peut conduire l'humanité vers la victoire ? Avec les dons qui sont les nôtres, nous avons, tous et chacun, le pouvoir de rendre ce monde meilleur, de lui donner du sens et de la vie. Comment ? Par les seules armes de l'amour ! Si le mal et l'injustice ensemencent la mort en détruisant les liens sociaux, l'amour, lui, est créateur de vie. La vie resurgit toujours, victorieuse de la mort, chaque fois que nous quittons l'ornière de l'égoïsme et du repliement sur soi pour promouvoir un climat d'empathie et de bienveillance, pour cultiver des attitudes de pardon, là même où nous vivons, dans nos familles, entre voisins, sur nos lieux de travail. Aussi modestes soient-ils, nos gestes de partage, nos actes de solidarité font reculer les frontières de la nuit, ils éclairent notre monde du feu de l'espérance. Chaque Vendredi Saint, depuis plus de 600 ans, dans les rues de notre cité catalane, c'est en définitive l'unique message qui continue de nous être envoyé.

Que Dieu bénisse cette ville, ce département et tous ses habitants ! Qu'il bénisse nos familles, spécialement les plus éprouvées. Qu'il nous bénisse tous et chacun pour que, au cœur de ce monde que Dieu aime, nous devenions les inlassables artisans d'une société plus juste et plus fraternelle !

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Perpignan-Elne